

# LE CREUX DE L'ENFER (Thiers)

---

**THIERRY ERMAKOFF**

Responsable du département des services  
aux bibliothèques à l'Enssib

---

« Notre besoin de consolation est impossible à rassasier. » (Stig Dagerman)

**A**ller à Thiers relevait, sinon de l'exploit, pour le moins de l'aventure; il fallait prendre un car Citroën, de la gare routière de Clermont-Ferrand, et le voyage durait bien une heure. Ces temps sont révolus : la gare routière a été évacuée

pour être potentiellement remplacée par la bibliothèque communautaire et interuniversitaire, avant que celle-ci ne le soit par la Comédie – Scène nationale : dès que les archéologues de l'INRAP auront terminé les travaux de fouille, puisqu'on y a retrouvé, enfoui sur le site, un élé-



ment de sculpture romaine, pour tout dire un pied, sans doute l'œuvre de Zénodote. Sans que les autocars ne s'en doutent. Ainsi va l'Auvergne, ses gares et ses autocars.

Aujourd'hui, il suffit d'emprunter l'autoroute A72, en direction de Lyon, qui fut la première à désenclaver Clermont-Ferrand : un signe régional ? Ou le TER à destination de Saint-Étienne, qui dessert Lezoux et sa célèbre future médiathèque, Noirétable, Montbrison : bref, une forme certaine de ruralité. Ensuite, il faut descendre. À Thiers, il faut toujours descendre. Et même très vite. Tantôt, c'est du Puy-de-Dôme, tantôt du train, tantôt de la sous-préfecture ; Alexandre Vialatte a rencontré des petites vieilles qui remontaient les pentes : il les situait à Paris. C'était sûrement à Thiers, si proche d'Ambert. Lorsqu'on poursuit sa route, par l'ancienne Banque de France, on arrive à la vallée des usines, où coule la Durolle : les forges Mondière, les usines Dumay, et le Creux de l'enfer.

« De tous les lieux où m'a conduit l'Inventaire, le Creux de l'enfer est celui qui m'a le plus impressionné », écrit Michel Melot dans *Mirabilia : essai sur l'Inventaire général*, paru en 2012 chez la vénérable maison Gallimard. « Au revers de la montagne verdoyante que couronne la vieille ville de Thiers, une violente fracture de granite est mise à nu sur plusieurs kilomètres par les cataractes de la Durolle. [...] Rien de plus terrible que ce paysage, sombre et assourdissant, d'une cascade d'usines brisées par la montagne et par le temps, qui, dans une sorte de mimétisme, semblent se transformer en rocher et se fondre dans leurs parois. [...] La force de la Durolle est la seule richesse du pays. Elle a permis cette industrie de transformation de petits objets qui exigent plus d'énergie que de matière première. Le Creux de l'enfer devint ainsi la capitale de la coutellerie en France. » Thiers fume sa vaste pipe et fait des couteaux dans la vallée, écrivait Vialatte. Car Thiers, ville de pierre, est une ville pour écrivains, pour artistes : Chateaubriand, Goethe, Piranesi, précise Michel Melot. George Sand, qui

EXPOSITION ART CONTEMPORAIN



LES ENFANTS DU

# SABBAT

ALEX CHEVALIER

GAËLLE CHOISNE

MÁRCIA FIGUEIREDO

ALEXANDRE LAVET

MÉLANIE LEFEBVRE

GOLNÂZ PÂÛNI

DAVID POSTH-KOHLER

PABLO RÉOL

OCTAVE RIMBERT-RIVIERE

FABIEN STEICHEN

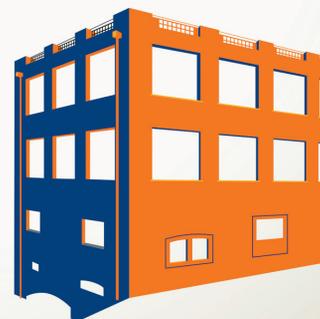
JOSSÉLIN VIDALENC

DANIELA ZUÑIGA ARANCIBIA

VERNISSAGE  
MARDI 18 MARS  
À PARTIR DE 18H00

FRÉDÉRIC BOUGLÉ  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION  
LUDOVIC JOUET  
SCULPTURE

ROLAND COGNET PHILIPPE EYDIEU  
ET JOËL TARDY  
COMMISSAIRES ASSOCIÉS  
FRANÇOIS AUBART  
CRITIQUE D'ART INVITÉ



LE CREUX DE L'ENFER CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

vallée des usines - 85, av. Joseph Claussat 63300 THIERS  
33 (0) 4 73 80 26 56 creuxdelenfer.net info@creuxdelenfer.net

N°15

19 MARS 4 MAI  
2014

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10 H À 18 H SAUF LES MARDIS ENTRÉE LIBRE  
VISITE COMMENTÉE LE DIMANCHE MATIN DE 10 H À 12 H (FRATUIT) MARDI DE 10 H À 12 H

y situe son roman *La ville noire* (éditions « Mes pas à faire au Creux de l'enfer », photographies de Magali Lefebvre, Thiers, 2007). Dans sa préface, Frédéric Bouglé, actuel directeur, affirme que Thiers est le symbole d'un monde qui disparaît, et d'un monde à renaître.

En 1956, l'usine du Creux de l'enfer cesse toute activité.

La municipalité, dirigée à partir de 1977 par Maurice Adevah-Poeuf, engage dans les années 1980 de grands projets culturels : la rentabilité de la coutellerie n'est plus à deux chiffres (si elle l'a jamais été) : construction d'une bibliothèque, du musée de la coutellerie, et organisation d'un symposium international de sculp-

Affiche pour la 15<sup>e</sup> édition de l'exposition collective, « Les enfants du sabbat », du 19 mars au 4 mai 2014 (12 artistes sélectionnés, issus de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon).



Alicia Martin, exposition  
«Projectos d'autismo»  
du 17 octobre au  
31 décembre 2004.

tures métalliques. C'est l'époque où la culture, telle une bonne fée, se penche sur le berceau de l'économie, où la 4<sup>e</sup> Conférence internationale sur l'économie de la culture a lieu à Avignon, en mai 1986, sous la direction de Xavier Dupuis et François Rouet; 1985, c'est la création du Frac Auvergne.

De ce symposium, dont on voit encore de belles traces saisissantes dans Thiers, naîtra la création d'un centre d'art au Creux de l'enfer, grâce à George Trakas, artiste qui a découvert ce lieu en poussant la porte, et a proposé la construction d'une passerelle au-dessus de la rivière, *le pont de l'épée*.

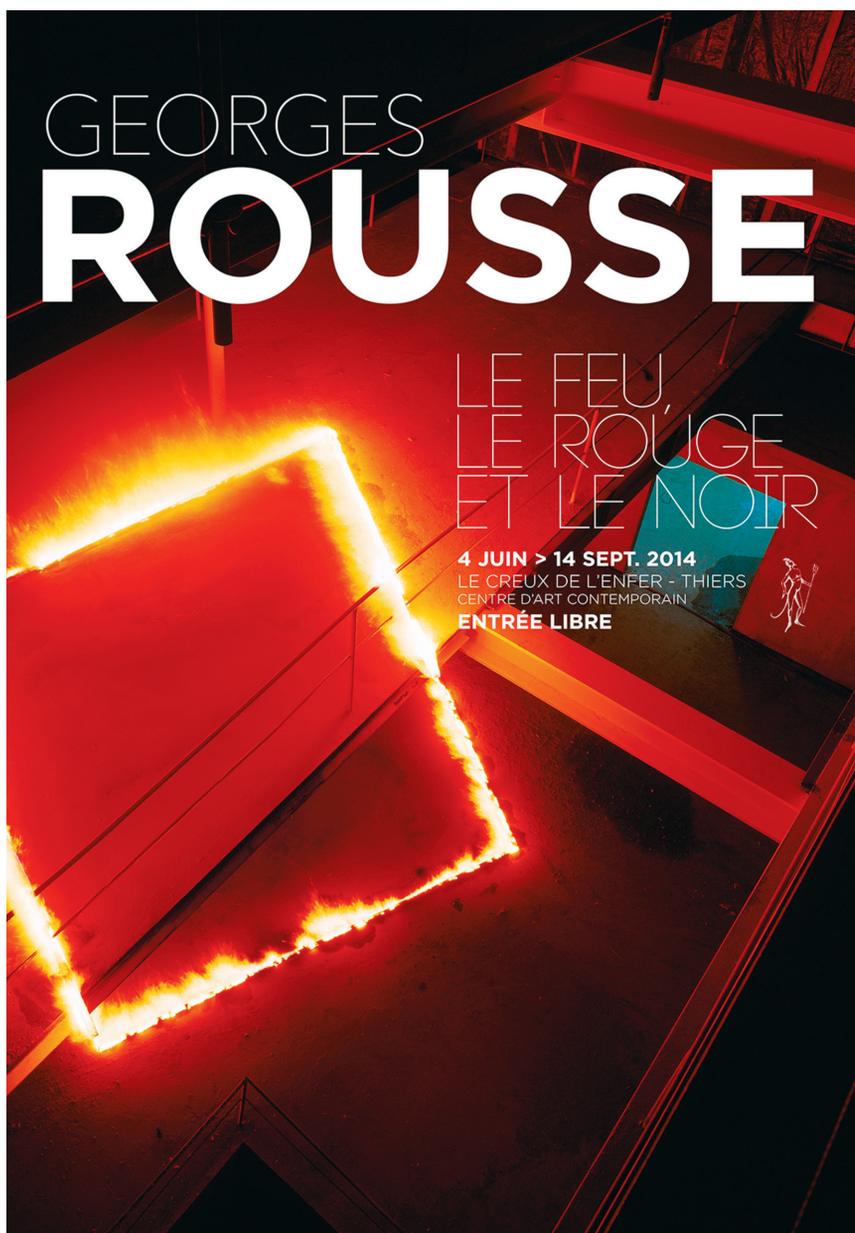
La réfection est confiée, en 1988, aux architectes Xavier Fabre et Vincent Speller, qui ont réalisé le siège de La Jetée, à Clermont-Ferrand, et, plus récemment, conçu la rénovation du TNP à Villeurbanne. Leur intervention est toute en respect du bâtiment, comme Patrick Bouchain a pu le faire à Nantes, pour le Lieu unique.

Elle propose, en rez-de-chaussée, un très grand plateau encore habité de poulies, dans la roche, surmonté d'un plateau plus petit au premier étage, puis d'une librairie, et, au dernier, d'une terrasse plongeant sur la Durolle, terrasse où il est difficile, au printemps, quand les flots sont importants, de s'entendre parler.

En 1988, est ouvert pour la première fois le Centre d'art du Creux de l'enfer. Laurence Ga-

teau le dirige. Elle fait intervenir, pendant douze ans, de nombreux artistes, dont Michelangelo Pistoletto, Fabrice Hybert, Pierrick Sorin, Alain Séchas et ses chats...

Frédéric Bouglé la remplace en 2000. Peintre, autodidacte comme il aime à le dire, ayant rencontré le Creux de l'enfer quand il travaillait au Frac des Pays de la Loire, Frédéric Bouglé continuera et amplifiera les propositions : les expositions sont maintenant au nombre de deux ou trois par an. Il a accueilli Claude Rutault, Étienne Bossut, Tadashi Kawamata, ses cascades de planches, que l'on peut voir, entre autres, sur l'Estuaire de Nantes, Alicia Martin, ses cascades de livres, et, plus récemment, Samuel Rousseau. Frédéric Bouglé, par ailleurs, propose chaque année « Les enfants du sabbat », nous ne sommes pas au Creux de l'enfer pour rien, exposition proposée aux élèves des écoles d'art de Clermont-Ferrand et Lyon. C'est dans ce cadre-là qu'Aurélié Pétreil, dont la carrière internationale a véritablement débuté à l'Enssib, lors de sa résidence, a commencé à présenter ses œuvres. Par ailleurs, le Creux de l'enfer édite les catalogues des expositions, à un format poche élégamment relié, et un prix modique (10 euros) : mais comment être autrement engagé? La ville de Thiers, 13 000 habitants, n'est pas riche : soutenir le seul centre d'art contemporain de la région Auvergne n'est pas



Affiche pour l'exposition monographique de Georges Rousse, «Le feu, le rouge et le noir», du 4 juin au 14 septembre 2014.

anecdotique; il fonctionne avec un budget de 340 000 € par an et quatre personnes. C'est dire si chaque exposition est discutée, négociée avec les artistes qui, au fil du temps, sont devenus (ou étaient déjà) des complices. Ce sont maintenant près de 20 000 visiteurs qui se déplacent chaque année: la prochaine exposition étant consacrée – en même temps qu'au Plateau du conseil régional, à Lyon – à Georges Rousse («Le feu, le rouge et le noir»), le voyage – quasi initiatique – s'impose.

Comme s'impose l'achat du saint-nectaire, du couteau, et l'eau de Châteldon, qu'on peut trouver ici à peu près partout, servie à la table de Louis XIV, qui «vous soulagera souvent, vous guérira quelquefois et vous consolera toujours».

Le Creux de l'enfer :  
<http://www.creuxdelenfer.net>

Voir aussi : *Artension*, hors série numéro 13, mars 2014.